

Des élèves du Lycée Jules Verne de Cergy-Pontoise  
à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration

*Deux classes de Première du lycée Jules Verne sont venues visiter l'exposition permanente « Repères » et l'exposition temporaire « J'ai deux amours. La collection d'art contemporain de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration » en avril 2012. C'est cette dernière, « J'ai deux amours », qui a le plus retenu leur attention... Avec leur professeur de lettres, Marie-Aude Toussaint, les élèves ont produit des textes, des poèmes, des articles inspirés des œuvres exposées. En voici un échantillon. En outre, le journal du lycée « Le Nautilus » a rendu compte de cette visite et du projet pédagogique, il est consultable à la médiathèque Abdelmalek Sayad.*

**La chute, Denis Darzacq**



La Chute #1, 2006. Épreuve argentique contrecollée sur aluminium d'après négatif couleur. 83,6cmx104cm. Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI © Denis Darzacq & Galerie VU'

Dans une rue banale, à l'aide d'un simple mur,  
Un jeune homme échappe à cette vie bien dure.  
À l'abri des regards, oubliant les soucis,  
Exerce ta passion, profite de la vie.

Souvent critiqué et parfois injurié  
Il a toujours fait face à ces injustices.  
Sans jamais baisser les bras, sans jamais tomber  
Il avance seul en cachant ses cicatrices.

Son regard perçant, son visage ténébreux  
Masque un jeune homme blessé, mais courageux.  
Il s'épanouit dans l'ombre d'un monde injuste.

Vous qui le critiquez, vous qui riez de lui,  
Apprenez à connaître cet être robuste  
Vous ouvrirez les yeux et vous serez séduit.

Maureen CALERO, PS 1.

\*\*\*

Poème inspiré de *La Chute n° 1* de Denis Darzacq : « Cet homme qui paraissait tomber ».

Cet homme qui paraissait tomber  
Du haut de cet immeuble s'écrit son histoire.

Tout en haut, au dernier étage  
Cet homme eut deux ans lorsqu'il arriva.  
Ses parents arrivèrent du Pays  
Exilé il y a de cela un mois  
Il trouvèrent enfin un toit.

Il tomba au cinquième étage  
Sa vie pleine de joie. Il découvrit  
Dans sa nouvelle chambre ses meilleurs amis  
ainsi que sa première amoureuse.  
Un bonheur sans fin parcourut ce jeune talentueux

Il tomba au fil du temps au quatrième étage.  
La vie s'obscurcit pour lui  
Pris par le désir noir, ainsi que l'envie rouge  
Ces couleurs qui ne lui ont apporté que peine.  
À présent seul et désemparé, son cœur brisé  
Il se sentait comme délaissé.

Il continua à descendre au troisième étage.  
Peu à peu il prit goût à cette solitude  
Cette vie où plus rien ne rime  
Ce jeune homme perdu dans cet abîme

Se met à consommer des stupéfiants  
Afin de comprendre  
Accablé de son destin ne voyant plus d'autre moyen  
Il tombe toujours

Il arrive au deuxième étage  
Une lueur d'espoir se fait voir.  
Ses parents ayant trouvé un meilleur emploi  
Ses amis reviennent en proposant un emploi  
Le retour de son amour lui permet de tirer un trait  
Sur les malveillants du dimanche soir.  
En lui, il se remet à croire.

Il arriva au premier étage  
Un homme désormais comblé et heureux  
Fier de ses amis et de sa femme  
Lui qu'on pensait malheureux.  
Mais c'est en lâchant son âme  
Que cet homme paraissait tombé.

Rolingsan SOOSAIPILLAI, classe de 1ère STI ITEC

\*\*\*

**Carte de séjour, Mamadou, France, Clandestin – Barthélémy Togo.**



Barthélémy Togo, *Clandestin*, 2010. Tampon, sculpture en bois 21 x 40 x 40 cm, Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI. Courtesy Galerie Lelong, Paris © ADAGP Paris 2011

J'accepte ou je refuse.  
Quand mon empreinte est déposée,  
Les dés sont jetés.  
J'expulse, je renvoie.  
Je sépare des familles dans le désarroi  
Car sans emploi ils ne sont plus en droit de rester là.  
Toutefois notre loi  
Offre quelquefois de la joie aux plus adroits  
Qui réussissent l'exploit de passer notre système  
D'autres se prennent un énième: « Refus »  
Alors abattus, se sentent exclus.  
Ils rentrent déçus,  
Déçus de mon empreinte laissée sur ce papier  
Qu'ils ont tant de fois adressé.  
Je peux faire tant d'heureux,  
Comme de malheureux.

Mais le jeu en vaut la chandelle,  
Car même si je suis souvent cruel  
Je peux apporter de belles nouvelles.  
Mais l'expatriation n'est pas toujours la solution  
Car l'implantation se fait sous la condition  
De centaines d'autres coups de...  
... Tampon

Thomas GRUMBACH, classe de 1ère STI ITEC.

\*\*\*

### **Le Grand Ensemble : Implosion, Mathieu Pernot**



Mathieu Pernot, *Le Grand Ensemble : Implosion*, 2004 © Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI

“ J’étais là et j’ai tout vu ”

Il était 11h30, j’étais là et j’ai tout vu  
Il était là et en un instant il n’est plus  
Une grande explosion l’emporta dans sa fin  
Les oiseaux, de peur s’envolèrent des sapins  
Devenu un gros tas de pierre, laissant un gros nuage de poussière  
Tout devint calme et regardant cela d’une telle manière  
Je ne pouvais pas rester, il fallait que je parte  
Très vite tout s’était écroulé comme un château de cartes  
Mon cœur s’est brisé comme du verre, certes sans bruit  
Me retournant, regardant cet immeuble détruit  
C’est alors que pleins de souvenirs me reviennent, de tant d’années  
Passées avec mes voisins du même palier, à rire, à jouer  
Nous voilà séparés, certaines personnes sont maintenant à la rue  
Réellement, j’essaie de comprendre ce que j’ai vu

On m'a dit que le renouveau est en construction  
Mais ce que je vois c'est la destruction  
Sûrement qu'il faut passer par des moments comme cela  
J'implore le ciel sans savoir s'il m'aidera  
Je ne sais pas de quoi est fait mon lendemain  
Tout ce que j'ai vu ça reste dans ma tête  
Pour oublier j'aurais préféré être plus bête  
J'ai hâte que cette terrible journée se termine  
Demain ce sera la galère, ça je le devine  
Sans abri, sans argent, enfin pour l'instant  
J'espère, je crois que ça va s'arranger, peut-être maintenant  
Je me retournai, le nuage de poussière avait disparu  
Il faisait beau et doux, j'étais seul dans la rue  
Ce devait être aujourd'hui une belle journée  
Mais les événements passés ne sont pas oubliés  
Tout ça je l'écris pour que ça reste gravé et un peu me libérer  
Une pensée aussi à tous ceux à qui c'est arrivé

Giovanni MINISINI, classe de 1ère STI ITEC.

\*\*\*

**Go No Go, Les frontières de l'Europe, Ad Van Denderen**



*Go No Go, Les Frontières de l'Europe 1998-2002. Quinta do Mocho, Lisbonne, 2006. Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté 60 x 80 cm. Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI © Ad Van Denderen / Agence Vu'*

Le doux voile de coton sur son corps glissait,  
Effleurant sa peau d'une odeur de jasmin,  
Balançant d'un côté, ou dévoilant un sein

Si pâle et heureux, superbe, ses yeux dansaient.

Tout son corps s'élançait, se balance, se dessine,

Ses épaules, où l'étendue de sa peau nue

Frissonne sous la paume de mes mains grenues,

Se déhanchent d'un mouvement qui me fascine.

Sous son joug j'ai l'air, non pas d'un simple immigré

Que la mer a doucement sur son cœur déposé,

En laissant faire sa tendresse infinie,

Elle a su me transformer en homme amoureux,

Dont le parfum des fleurs séchées dans ses cheveux

Me rappelle celui des fleurs de mon pays.

Iris Bellefontaine (PS1)

\*\*\*

## La machine à rêve, Kader Attia

Kader Attia, *La machine à rêve*, 2008 – Établissement public du Palais de la Porte dorée - © Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration CNHI



### **ARTICLE DE Romain Gaquère pour le journal du lycée Jules Verne à Cergy** (Romain est élève de PS en 2011-2012)

Cette œuvre peut être observée au milieu d'autres œuvres contemporaines à l'occasion de l'exposition « J'ai deux amours » située à l'intérieur même de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration à Paris. Réalisée par Kader Attia, artiste de 42 ans et d'origine Algérienne connu pour son attachement au mélange des cultures, *La Machine à Rêve* est constituée d'un mannequin similaire à ceux des boutiques il est couvert d'un voile oriental coloré et d'une veste marquée « Hallal », on retrouve des éléments propres à la religion qui proviennent sûrement de l'éducation reçue par l'artiste. Il fait face à un distributeur automatique rempli d'objets divers allant de la simple friandise au paquet de préservatif représentant la frivolité et la quasi obligation de consommation dans les pays européens. La femme est placée devant la machine en donnant l'impression qu'elle est sur le point de choisir ce qu'elle va acheter. L'action d'acheter peut être assimilée à une sorte de désir (mis en valeur par un éclairage éblouissant dans le distributeur) qui permet d'atteindre en quelque sorte un rêve et une élévation de soi qui sont permis au dépend de la consommation, le titre de l'œuvre est alors tout trouvé. Cette *Machine à Rêve* n'est pas la première réalisée par Kader Attia, en réalité celle-ci n'est qu'une adaptation de toute une série d'œuvres similaires qui a commencé lors de la Biennale de Venise en 2003 avec la même installation en changeant simplement l'habit du mannequin et les produits de consommation présents dans le distributeur automatique. La réplique présente à Paris a été réalisée dans le but de montrer le désir d'intégration de certaines jeunes filles étrangères à la société de consommation occidentale. Le mot Hallal visible sur le sweat n'est en aucun cas une critique de l'islam, il est présent tout comme le foulard dans le but de montrer la difficulté de ces jeunes filles bloquées entre désir d'adaptation et respect des valeurs

traditionnelles.

### Choix et impressions personnelles

Après avoir fait le tour de l'exposition, je suis retourné voir cette œuvre. Je pense que cela est dû au fait que c'est une œuvre assez imposante qui attire le regard grâce aux nombreux jeux de couleurs et l'attention lorsque que l'on s'intéresse à tout les petits objets présents dans le distributeur. De plus le subtil mélange entre l'orient et l'occident m'a beaucoup plu car la culture des pays orientaux comme la Tunisie, l'Algérie ou le Maroc m'intéresse en raison de mes fréquentations et d'un voyage de découverte qui m'a fait découvrir la chaleur de ces différents pays.

Une œuvre bien intégrée au reste de l'exposition totalement consacrée au domaine de l'immigration. Une exposition appréciable grâce à sa modernité qui la rend attrayante pour un public jeune ou moins jeunes !